

PRATIQUES CRITIQUES

Atelier de projet
Faculté d'architecture
La Cambre Horta (ULB)
2026-2027

Pratiques critiques est un environnement pédagogique qui place au centre de ses préoccupations la dimension critique des pratiques de l'espace. L'atelier propose aux étudiant·es de réfléchir et d'agir en termes de *pratiques critiques*, envisageant le champ de l'architecture et des architectes de manière ouverte, spéculative, socialement engagée, historiquement ancrée et localement située.

Une *pratique critique* est une pratique active, informée, ouverte, engagée, spéculative et basée sur une définition élargie et poreuse de la culture architecturale.

Une *pratique critique* a un caractère exploratoire, toujours en mouvement, en devenir et en tension avec sa réalité contemporaine.

Une *pratique critique* assume ses désirs, donne envie, provoque un questionnement.

Une *pratique critique* se construit par sa force propositionnelle.

Une *pratique critique* convoque autant les moyens de la découverte par le faire que ceux des investigations intellectuelles, les entrecroisant. C'est un processus de recherche par le projet et de projet par la recherche.

Une *pratique critique* démarre toujours des conditions de l'existant, les accepte en tant que telles de prime abord, puis en propose une lecture décalée, alternative, informée.

Une *pratique critique* invite à prendre en compte les déplacements épistémologiques qui rendent visibles les logiques systémiques de domination, d'oppression, de subalternisation, de stigmatisation (anthropocentrisme, classisme, hétéropatriarcat, racisme...) et leurs inscriptions matérielles, spatiales, économiques, sociales, intellectuelles, dans le champ de l'architecture.

Une *pratique* est indissociable d'une *critique* et réciproquement.

Une *pratique critique* prend n'importe quelle forme de projet et en dessine le cadre.

Une *pratique critique* est à la fois empathique et impertinente.

Une *pratique critique*...

Thématique : Le non-musée comme point de départ commun

Cette année, l'atelier s'intéresse à la notion de « non-musée » entendue comme une prise de distance critique vis-à-vis du musée comme institution moderne par excellence. Cette réflexion prend appui sur un projet d'actualité initié par Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice de La « S » Grand Atelier. Ce sont des ateliers de création artistique ouverts de manière permanente à des personnes en situation de handicap et de manière temporaire à des artistes en résidence. Ils sont installés dans des anciennes casernes à Vielsalm, dans les Ardennes belges. Elle et son équipe envisagent les collections vivantes d'art du centre (entre 30 000 et 40 000 œuvres) sous le terme de « non-musée ». Ils invitent entre autres des architectes à réfléchir aux formes – au sens très large – qu'un non-musée pourrait prendre.

Les musées modernes naissent en Occident de la volonté de centraliser un savoir et un bien commun étatiques, offerts à la population avec une vocation culturelle et pédagogique, par la constitution de collections d'objets parfois arrachés ou même pillés de leur endroit d'origine, certes décontextualisés. Les musées imposent à ces objets des critères de classification, de conservation et de compartimentalisation rigides, les mobilisant souvent comme pièces à conviction de narrations officielles – d'idéologies – qui gommant les contradictions, les alternatives et les marginalités, voire qui les oppriment. Ce faisant, les musées instaurent des hiérarchies de valeurs qui conditionnent les pratiques culturelles, artistiques ou politiques même à l'extérieur de leurs murs. À l'intérieur, ils prescrivent ce qu'on peut faire et ne pas faire, ce qu'on devrait dire ou penser. Les musées accomplissent enfin des missions de recherche et de prospection, de médiation et d'éducation de leurs publics, se saisissant parfois des clivages identifiés ci-dessus pour fonctionner autrement.

Le non-musée n'est ni un programme, ni un type architectural, ni le contraire du musée. Il constitue le point de départ d'une enquête. Nous appelons non-musée un territoire volontairement incertain à partir duquel interroger les pratiques, les espaces et

les institutions qui collectent, conservent, classent, exposent, transmettent, effacent ou produisent des récits. Le préfixe non- ne désigne pas ici une négation, mais un déplacement : regarder ailleurs, depuis les marges ou à rebours, afin de rendre visibles d'autres relations entre des choses, des lieux, des personnes et leurs histoires.

La question posée devient alors la suivante : comment est-ce que la notion de non-musée et sa possible cousinade conceptuelle (anti-, dé-, para- ..., sub-musée?) peut contribuer à formuler des projets d'architecture conçus comme autant de pratiques critiques ? Comment un projet d'architecture peut aborder et déjouer des relations qui se tissent sur un champ plus vaste que celui de l'espace et du bâti ?

En revanche, l'idée de tout accumuler, l'idée de constituer une sorte d'archive générale, la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes, tous les goûts, l'idée de constituer un lieu de tous les temps qui soit lui-même hors du temps, et inaccessible à sa morsure, le projet d'organiser ainsi une sorte d'accumulation perpétuelle et indéfinie du temps dans un lieu qui ne bougerait pas, eh bien, tout cela appartient à notre modernité.

Michel Foucault, « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, no. 5 (1984), pp. 46-49.

Déroulement

Des clubs

Partant du non-musée, de nombreuses pistes et cas d'étude semblent d'emblée intéressants. En effet, la question peut être abordée à partir de différents types d'objets ou de gestes et dans de multiples dimensions: l'urbanité, l'architecture, la collection artistique ou anthropologique, l'institutionnel, l'intime. Le grand questionnement des valeurs de la modernité issu de la pensée postmoderne, de l'après seconde guerre mondiale aux crises écologiques et politiques de nos jours, offre un prisme multiforme d'approches et de possibles « alliés » pour les projets.

Afin de les explorer ensemble et fabriquer des hypothèses valides sur lesquelles les projets pourront insister, l'atelier propose la tenue de « clubs » thématiques animés par les enseignant·es, les étudiant·es et/ou des invité·es et basés sur des lectures, des projections, des discussions, des visites, des rencontres ou des productions sur le temps d'une séance d'atelier.

Groupes et individus

La participation à l'atelier combine des travaux de groupe et des apports personnels. Il est proposé d'entamer l'année par une phase exploratoire collective de 6 semaines, pendant laquelle chaque étudiant·e contribue au savoir collectif de l'atelier de manière individuelle, ainsi qu'à travers des collaborations ponctuelles (conduites généralement le temps d'une seule séance d'atelier). Cela offre la possibilité de se connaître, de jeter les bases d'une culture commune et de faire émerger des sujets et des méthodes de travail intéressantes pour la poursuite de l'atelier.

À l'issue de cette période, l'atelier se constitue en une douzaine de groupes de projet mixtes, avec un maximum de 6 étudiant·es par groupe, fédérés autour d'un champ commun qu'il faudra développer et consolider jusqu'à la fin du quadrimestre. Au deuxième quadrimestre, ces mêmes groupes poursuivront leur projet jusqu'au jury de juin.

Pour les étudiant·es de MA2 qui le souhaitent et qui en démontrent l'opportunité, il est possible de travailler sur un projet de type « projet de fin d'études » individuel (ou en binôme), éventuellement en lien avec leur TFE.

Le poster comme médium commun

Pour entamer les recherches, restituer les enquêtes de terrain et formuler des hypothèses partageables avec l'ensemble de l'atelier, il est proposé d'utiliser un médium commun facile à produire, à conserver et à agencer : le poster A3 vertical, à réaliser à la main et/ou à l'ordinateur. Cet alphabet de base, à générer avec un rythme soutenu pendant la phase exploratoire, est essentiel pour permettre à chacun·e de trouver sa place dans l'atelier et entraîner ses capacités de représentation, de synthèse et de proposition.

Recueillis dans un classeur, déployés aux murs et au sol de l'atelier ou manipulés sur tables en petits groupes de travail, ces posters constitueront la matière à partir de laquelle faire émerger les scénarios de projet, leurs alliés et leur contexte culturel.

Objectifs pédagogiques

Au premier quadrimestre, trois objectifs principaux ont été identifiés :

1. Témoigner d'une capacité de recherche intellectuelle et de recherche par la production de documents de qualité (évaluation continue sur l'ensemble du quadrimestre, basée sur la production individuelle).
2. Savoir saisir une question critique (im)pertinente, liée à la thématique de l'année telle que développée par l'ensemble de l'atelier (évaluation individuelle à l'issue de la phase exploratoire).
3. Développer les thématiques communes au groupe de projet, mobilisant des méthodes appropriées et des « alliés théoriques » (des projets, des œuvres, des textes, etc.), pour en faire émerger un ou plusieurs scénarios de projet (évaluation de groupe en fin de quadrimestre).

Au second quadrimestre, les objectifs sont :

1. Témoigner, en groupe et individuellement, d'une capacité de recherche par le projet et de production de qualité (évaluation continue).
2. Développer le scénario de projet de manière créative et critique, laissant la place au doute et à l'expérimentation tout en sachant faire « atterrir » le projet vers une proposition assumée (évaluation continue).
3. Concevoir la présentation finale du projet en ce compris les documents, formes, mise en espace et présentation orale (jury de fin d'année).

(consulter la fiche de cours pour le détail de l'évaluation)

L'atelier

Le projet comme objet d'échanges

Avant tout, il s'agit d'être dans la production constante. Marianne Staffeldt Filliou a affirmé : « Tu es artiste quand tu crées. Mais quand tu t'arrêtes, tu n'es plus artiste ». De même, la production inhérente au projet d'architecture est la condition sine qua non à tous les échanges d'atelier et à l'engagement de chaque étudiant·e. Cette création permanente est sans cesse en évolution.

Le processus d'un projet est rarement linéaire. Il peut emprunter des raccourcis, des détours et des fausses routes. La durée annuelle du cours permet de revenir sur certains aspects du projet, d'en approfondir d'autres de manière itérative, de déplacer le propos, pour autant que chaque activité donne lieu à la production de documents objectivables (dessins, collections de documents existants, enregistrements du terrain, maquettes, vidéos, affiches, micro-éditions). La nature de ces productions dépend des nécessités du projet. Certaines formes sont communément admises dans la discipline architecturale, d'autres restent à inventer.

Les projets sont développés (et discutés en atelier) dans un va-et-vient permanent entre le projet en soi et le cadre qui lui est nécessaire. Les remises régulières, les critiques croisées et l'affichage permanent de l'état des lieux du projet font que la matière introduite soit visible de tous, potentiellement appropriable et transférable.

Ainsi, si d'une part l'atelier postule que les projets et leurs contextes respectifs soient différents les uns des autres, avec leurs propres thématiques et outils critiques, il est vrai aussi que des connexions et des connivences s'établissent facilement entre plusieurs projets, qu'elles concernent une problématique théorique (ex. : des territoires contestés), un contexte géographique, des instruments opérationnels (ex. : la maquette écorchée), ou autre.

L'atelier comme environnement

Pratiques critiques propose aux étudiant·es un espace d'expérimentations et d'explorations tant pratique qu'intellectuel. Il vise avant tout à leur émancipation à travers un processus de recherche par la production, développé librement en fonction des moyens, intuitions et besoins rencontrés au fil du travail. Il les pousse à développer une grande autonomie tout en cultivant un environnement de travail solidaire, constitué de travaux de groupe, partage et critiques croisées.

L'atelier est à la fois l'environnement qui permet le développement des projets des étudiant·es et un projet collectif en soi. Il se configure alternativement comme espace d'échange, club de lecture, lieu de production, salle de conférences et d'exposition. Il est propice à des « rencontres » multiples – de projets, lectures, lieux, concepts, cas d'étude, paradoxes – considérées comme autant de prétextes heuristiques pour le développement des projets et de la culture des étudiant·es.

En tant qu'espace critique, l'atelier interroge son environnement, ses modes opératoires, ses conditions d'existence, de conception, de production, d'usage, de réception ; il interroge le contexte social, économique, culturel et pédagogique, y compris la relation entre étudiant·es et enseignant·es et avec l'institution universitaire. Il pousse les étudiant·e·s à prendre position face aux défis et aux nouveaux paradigmes auxquels la discipline architecturale est confrontée et à se mettre en condition de les identifier et d'en saisir les enjeux. Il propose de comprendre les dispositifs d'un contemporain protéiforme, en lien avec des pratiques issues d'autres champs disciplinaires.

Transversalités

Pratiques critiques refuse l'idée que l'architecture est une discipline autonome et propose de s'inscrire dans une culture contemporaine plus large, pour permettre une prise de conscience des conditions de la pratique architecturale et de l'interrelation qu'elle entretient avec ses histoires et ses théories, et plus largement les humanités. L'atelier aspire ainsi à une approche ouverte, critique et transdisciplinaire (art, sociologie, cinéma, archéologie, philosophie, sorcellerie, anthropologie, agriculture, économie...).

L'atelier accueille régulièrement des personnes extérieures les invitant à alimenter, confronter, enrichir les sujets et objets qui le peuplent. Il propose également la rencontre avec des productions extérieures (expositions, conférences, visites, publications...) qui peuvent interagir avec les projets en cours.

Sans renoncer au caractère expérimental, tâtonnant et virtuel de l'atelier de projet, qui constitue une garantie du processus pédagogique, les étudiant·es sont encouragé·es à adopter des prises de position personnelles dans le monde réel, tant au sein de la faculté qu'à l'extérieur.

Gouvernance partagée

Pratiques critiques propose une organisation basée sur le principe de gouvernance partagée. Sans naïveté quant aux rapports qui distinguent les positions respectives des enseignant·es et des étudiant·es, la question des prérogatives qui semblent importantes à débattre est ponctuellement adressée au collectif. En fonction de ces besoins, en début d'année sont établis des groupes de travail qui portent autant sur des questions de gestion d'atelier que de production des projets et de constitution d'un savoir commun. Ils consistent par exemple à organiser l'atelier temporellement, spatialement et économiquement, à réfléchir et développer des outils collectifs de partage et sauvegarde des connaissances, à établir collectivement les objectifs pédagogiques et critères d'évaluation formative des différentes remises, à suivre l'actualité de l'architecture en dehors de la faculté, à organiser certaines activités en atelier ou en dehors. Du point de vue pédagogique, le principe de la gouvernance visent à rendre explicites – et le cas échéant, à questionner – les activités qui sous-tendent un atelier de projet.

Équipe pédagogique

Pratiques Critiques est un projet pédagogique de Jean-Didier Bergilez, Vincent Brunetta, Sara Crémer, Jean-Sébastien De Harven, Carlo Goncalves, Carlo Menon et Antoine Wang. Le suivi en atelier est assuré au quotidien par deux membres par quadrimestre, à rotation, les autres membres intervenant de manière ponctuelle.

Les enseignants de cette année sont Carlo Menon et Antoine Wang au premier quadrimestre ainsi que Jean-Sébastien De Harven et Carlo Goncalves au second. Jean-Didier Bergilez est en charge de la coordination administrative.

Bibliographie

Le but de l'atelier est d'explorer le champ du savoir, plus que de le prescrire. Cette bibliographie propose donc une série de publications visant à stimuler la recherche d'autres sources, proches à l'étudiant·e et au contexte de son travail.

- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, éd. de minuit, 1992.
- FILLIOU, Robert, *Teaching and Learning as Performing Arts*, facsimile, 1970.
- FRICHOT, Hélène, *(How to Make Yourself a) Feminist Design Power Tool*, AADR, 2019.
- GUATTARI, Félix, *Les trois écologies*, Galilée, 1989.
- HARAWAY, Donna, *Manifeste Cyborg*, Exils, 2007.
- INGOLD, Tim, *Faire anthropologie, archéologie, art et architecture*, Éditions Dehors, 2019.
- LAUMONNIER, Alexandre, *4, Zones Sensibles*, 2014.
- LE GUIN, Ursula K., *Danser avec le monde*, L'Éclat, 2020.
- LOWENHAUPT TSING, Anna, *Le champignon de la fin du monde : Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, La Découverte, 2017.
- NII KWATE, Owoo, *You hide me*, film, Londres, 1970.
- PRECIADO, Paul B., *Dysphoria Mundi*, Grasset, Paris, 2022.
- QUINTANE Nathalie, *Tout va bien se passer*, POL, 2023.
- SAVOY, Bénédicte, *Le Long Combat de l'Afrique pour son art*, Seuil, 2023.
- STENGERS, Isabelle, *La Vierge et le neutrino*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.
- TARKOS, Christophe, *L'enregistré*, POL, 2014.
- VERGÈS, Françoise, « *Capitalocene, Waste, Race, and Gender* », e-flux, 2019.
- VOGEL, Susan, *Fang: An Epic Journey*, film, NYC, 2008.

Sur le non-musée :

- AGAMBEN, Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Rivages, 2007.
- AMBROSE, Timothy et Crispin Paine, *Museum Basics*, Routledge, 2006.
- BENNETT, Tony, *The Birth of the Museum: History, Theory, Politics*, Routledge, 1995.
- BISHOP, Claire, *Radical Museology: Or, What's 'contemporary' in Museums of Contemporary Art?*, Koenig, 2013.
- BOYM, Svetlana, « The Off-Modern Museum », in *The Off-Modern*, Bloomsbury, 2017.
- FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, no. 5 (1984), pp. 46-49.
- GRAHAM, Dan, « Le jardin comme théâtre comme musée » (1989), in *Rock My Religion*, Les presses du réel, 1993.
- KRAUSS, Rosalind, « The Cultural Logic of the Late Capitalist Museum », *October*, no. 54 (1990), pp. 3-17.
- MALRAUX, André, *Le musée imaginaire*, Gallimard, 1947.
- STEIERHOFFER, Eszter, « The Rise of the Curator and Architecture on Display », thèse de doctorat, Royal College of Arts, 2016.
- THÉVOZ, Michel, *L'Art Brut ressourcé*, Knock Outsider, 2025.
- VERGÈS, Françoise, *Programme de désordre absolu : décoloniser le musée*, La fabrique, 2023.

Images →

Les illustrations qui suivent correspondent à des projets d'étudiant·es développés dans l'atelier Pratiques critiques au cours de ces quatre dernières années.

1. 5. 9. 12. 15. 23. Kivalina, voyage en Alaska. Valérie Adant, Amance Bintein, Pauline Sylvestre, 2022-23
2. L'image mentale comme outil de conception. Clélia Babera Ramallo, 2021-22
3. Déconstruction du socle de la tour WTC 4, un contre-projet pour un fétiche du capitalisme. Nathan Gatignol, 2021-22
4. CTRL A. Nathalie Godon, Léo Hénault, Jessica Skibowski, Colette Van Hove, 2025-26
7. 18. L'enclave inclusive. Lauranne Janssens, 2022-23
6. Rituels et institutions, gestes et lieux pour soigner. Sylwia Kurys, Seynabou Cisse, Kerhane Arung, Henri Callens, Océane Polizzi, 2023-24
8. 26. Textiles, expériences de langages et luttes politiques. Rhéa Paragas, Julia Georges, Samara Zuber Vasile, Amani Khoja, Laureen Zevounou, Elena Labarre, Lina Revas, 2023-24
10. Politiques du geste. Jeremy Tshiyembi Kayoka, 2022-23
11. West – cartographies nomades des territoires contestés de l'ouest des États-Unis et de l'ouest du continent africain. Yasmina Akkerrai, Wiam Benjelloun, 2023-24
13. Habiter les extractions, ou le désir d'un territoire sauvage. Elias Ruffaut, Lucas Boutte, 2022-23
14. 21. 25. Le glaneur de pierres. Charlotte Minet, 2021-22
16. Espace(s) im-monde(s) — désapprendre à lire la ruine. Mohammadreza Khavand Ghassroldashti, Katia Saïdi, Wissam Maroun, 2022-23
17. 1030 Ferizaj. Esma Ramadani, Tina Shako Cambier, 2025-26
19. Partir, à la recherche d'un vertige muable ou manger des patates. Elias Ruffaut, Loup Ramlot, Elisa Wishermann, Victor Huygh, 2023-24
20. La propriété du sol. Camille Peurou, Elena Brusseleers, Lara Fomberteau, Luisa Rodriguo Sanz, Alice Vanhamme, 2023-24
22. Défaire avec les ruines d'un pont cassé. Pauline Dubois, 2021-22
24. Résistances. Ben Kouyate, Antoine Joël Kedjournsong Kenfack, 2022-23
27. 28. Piss them off. Oscar Tilquin, Margot Chambon, Alice Périer, 2024-25
29. EDGE, mise en berne de la tour Reyers. Thibault Clement, Augustin Lamasse, 2024-25
30. Médecine Décor, hôpital Erasme. Ayman Arssi, Younes El Bakouhi, 2024-25
31. Banquet critique collectif, 2025-26

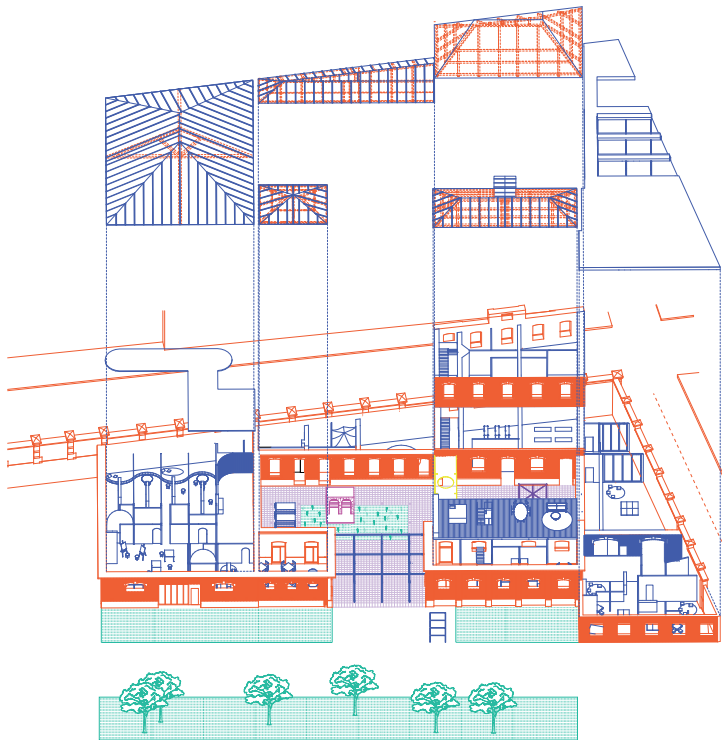


5.



6.





7.



9.



8.



10.

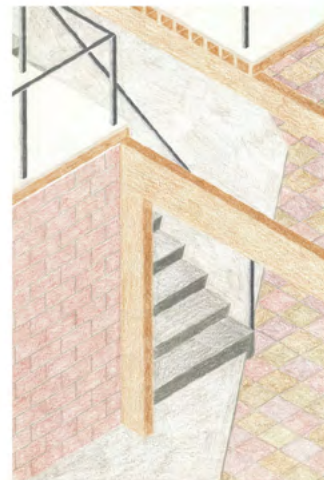
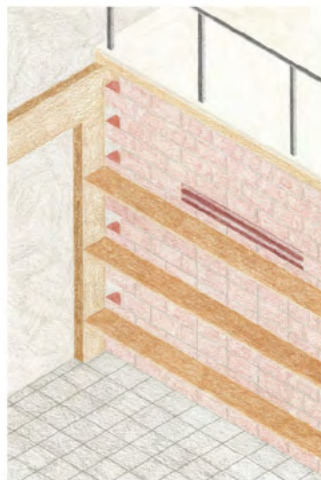
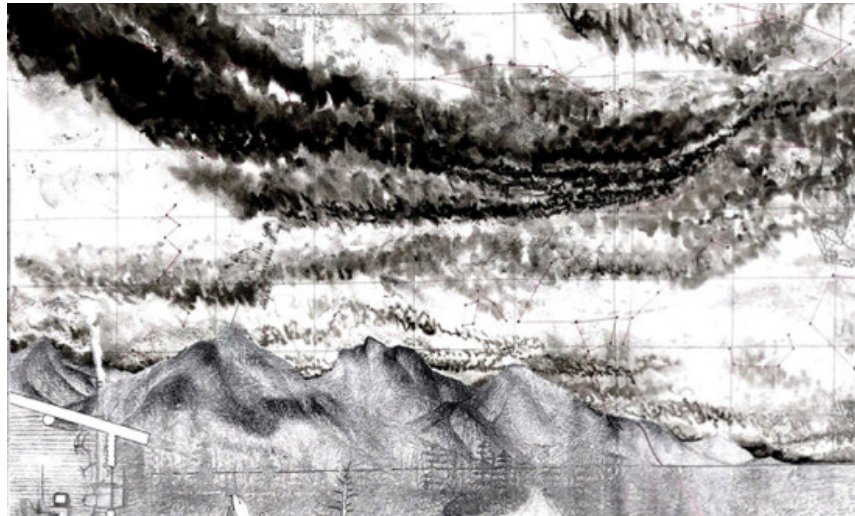


11.



12.

13.



14.





17.

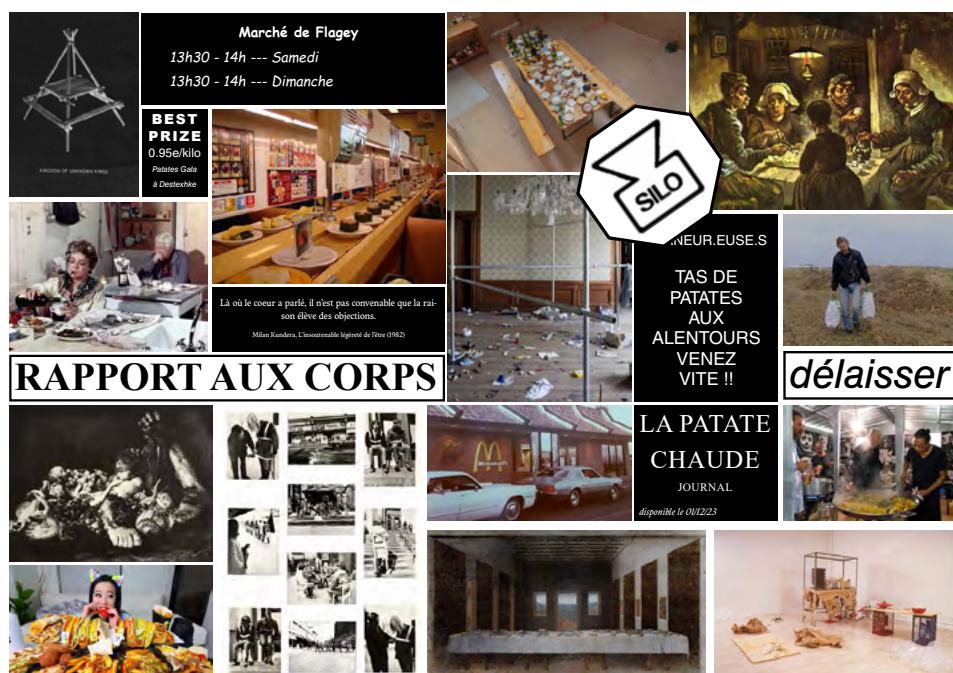


L'HYPERFOCUS

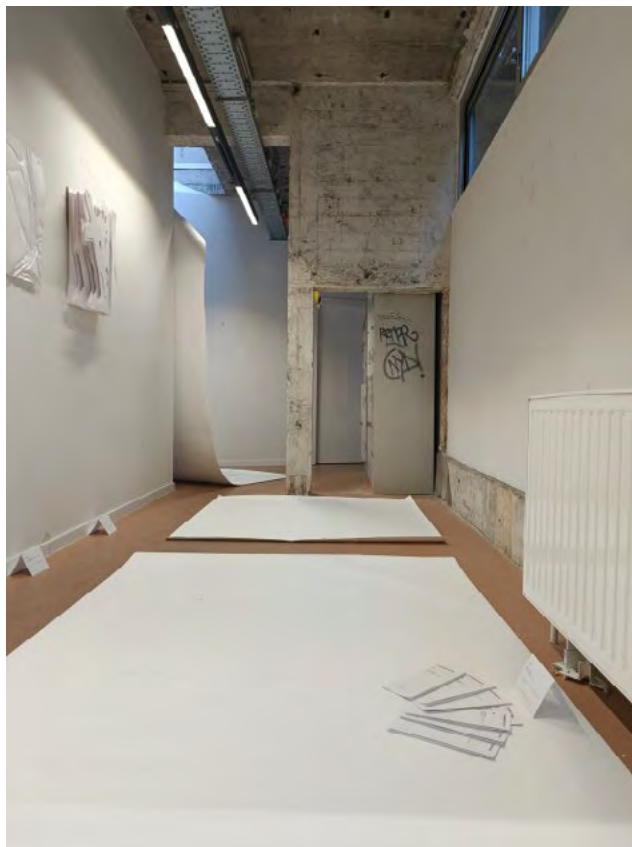


LES INTERETS SPECIFIQUE

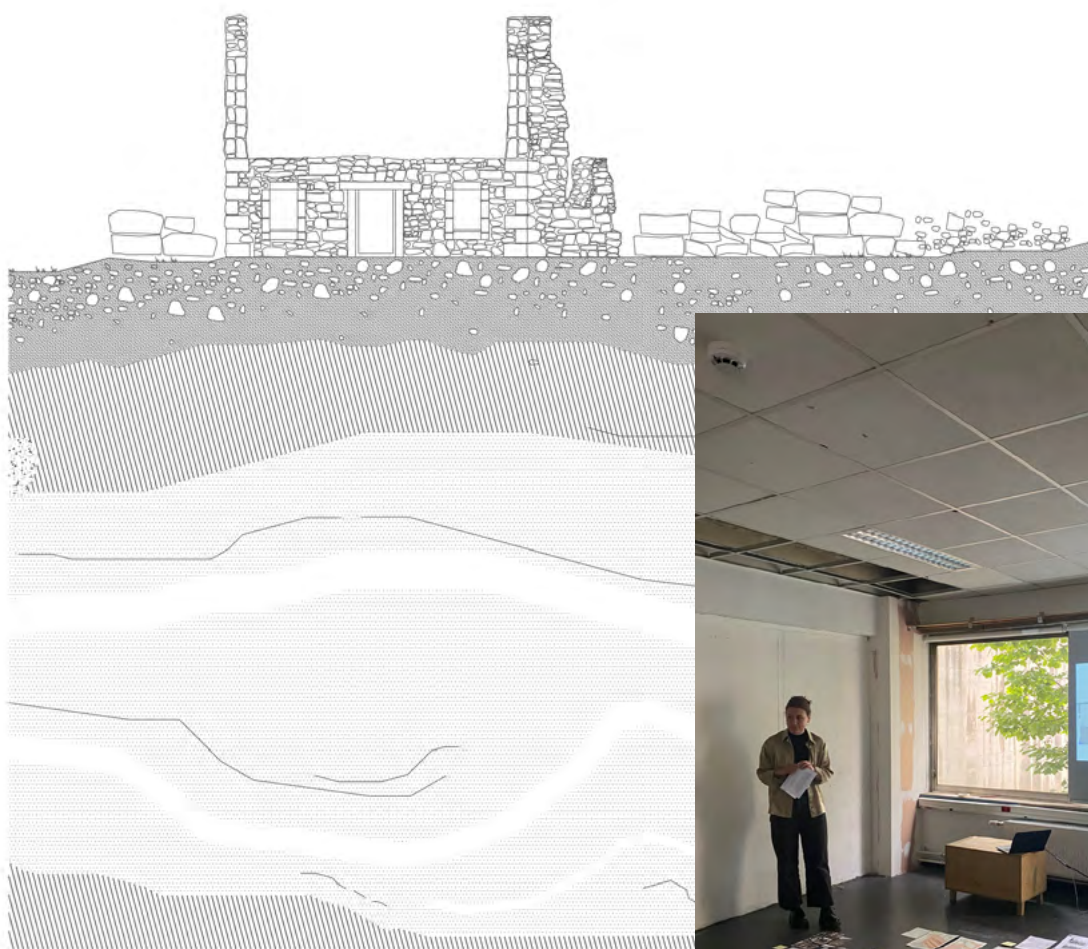
18.



19.



20.

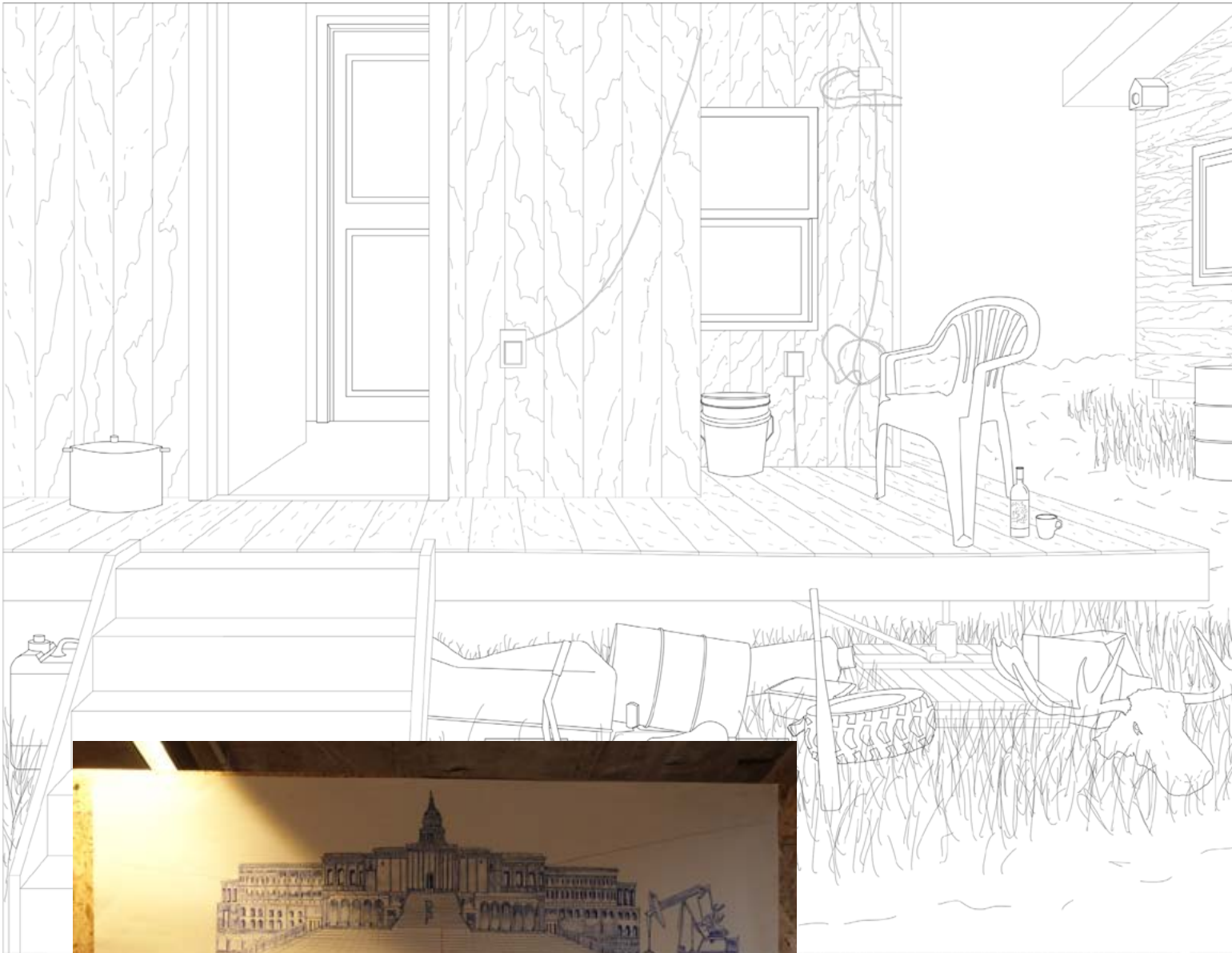


Existant. Pré pratique.



22.

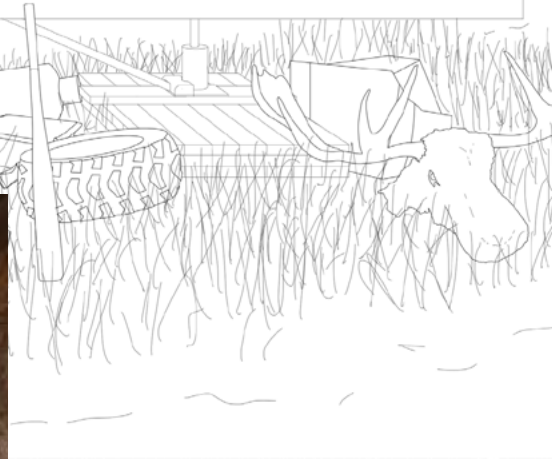
21.



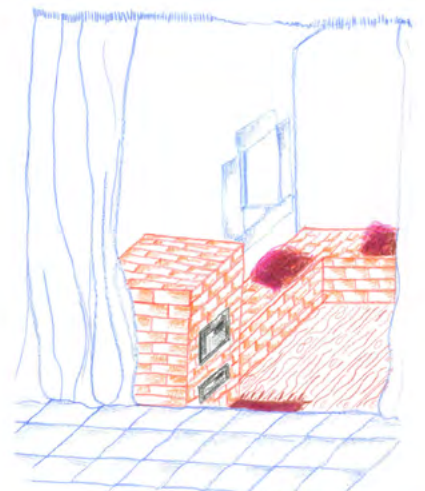
23.



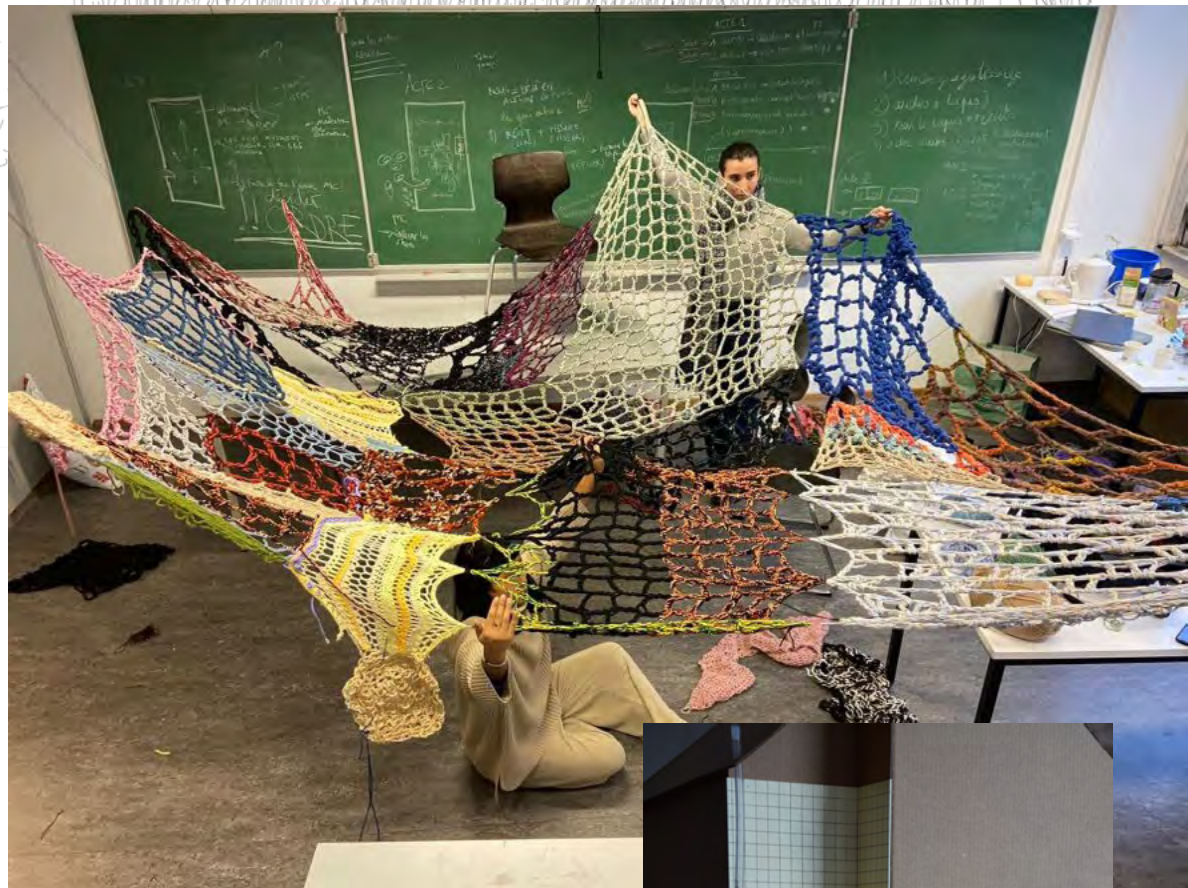
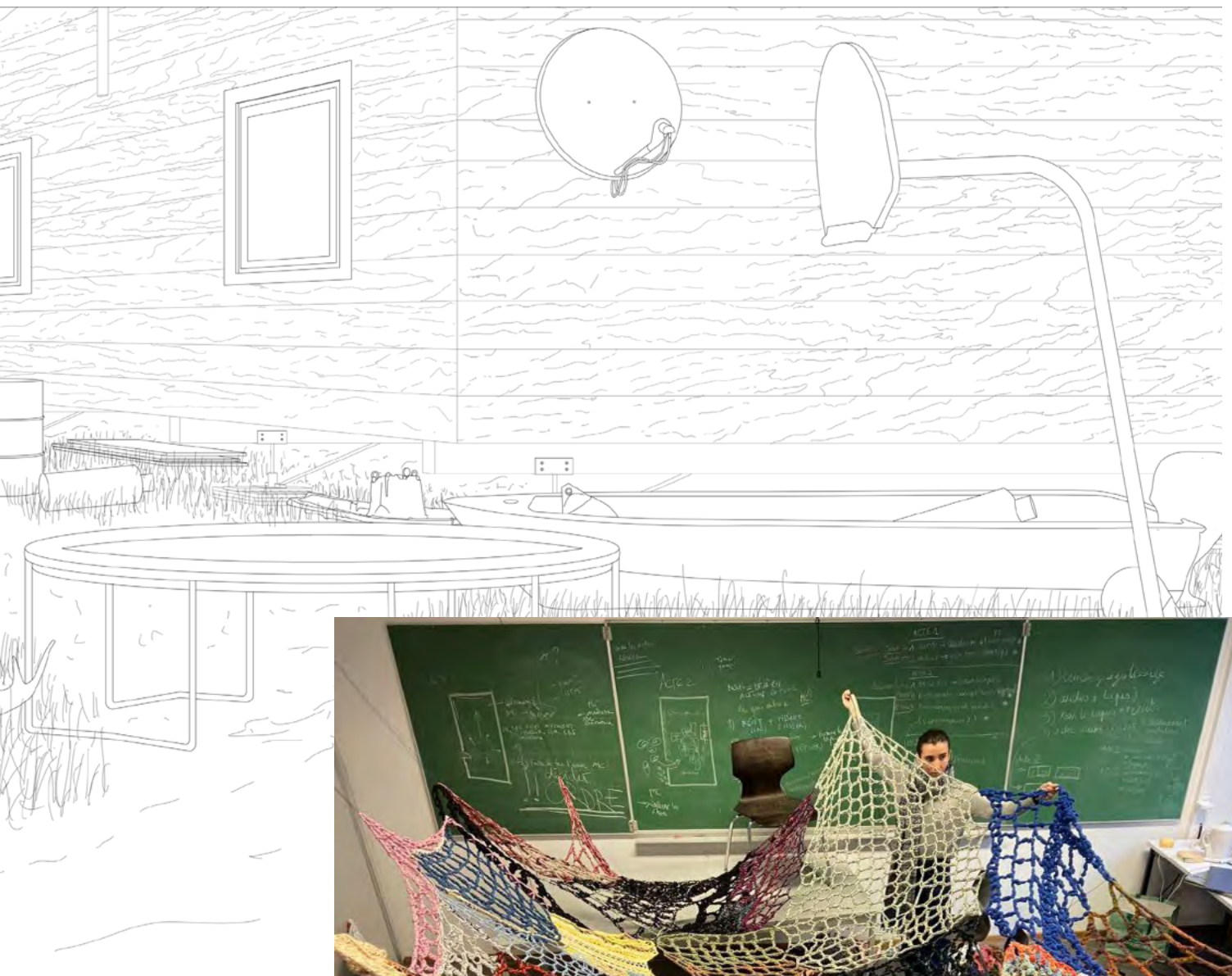
24.



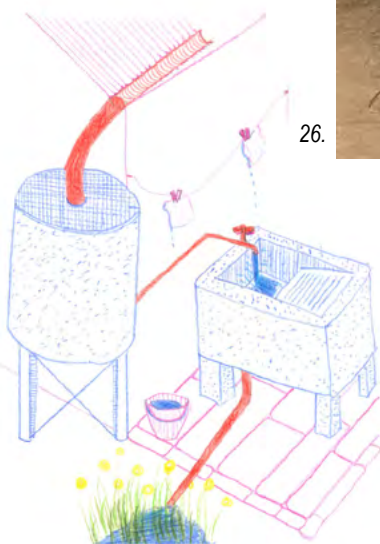
25.



Se réchauffer grâce à la glaise locale



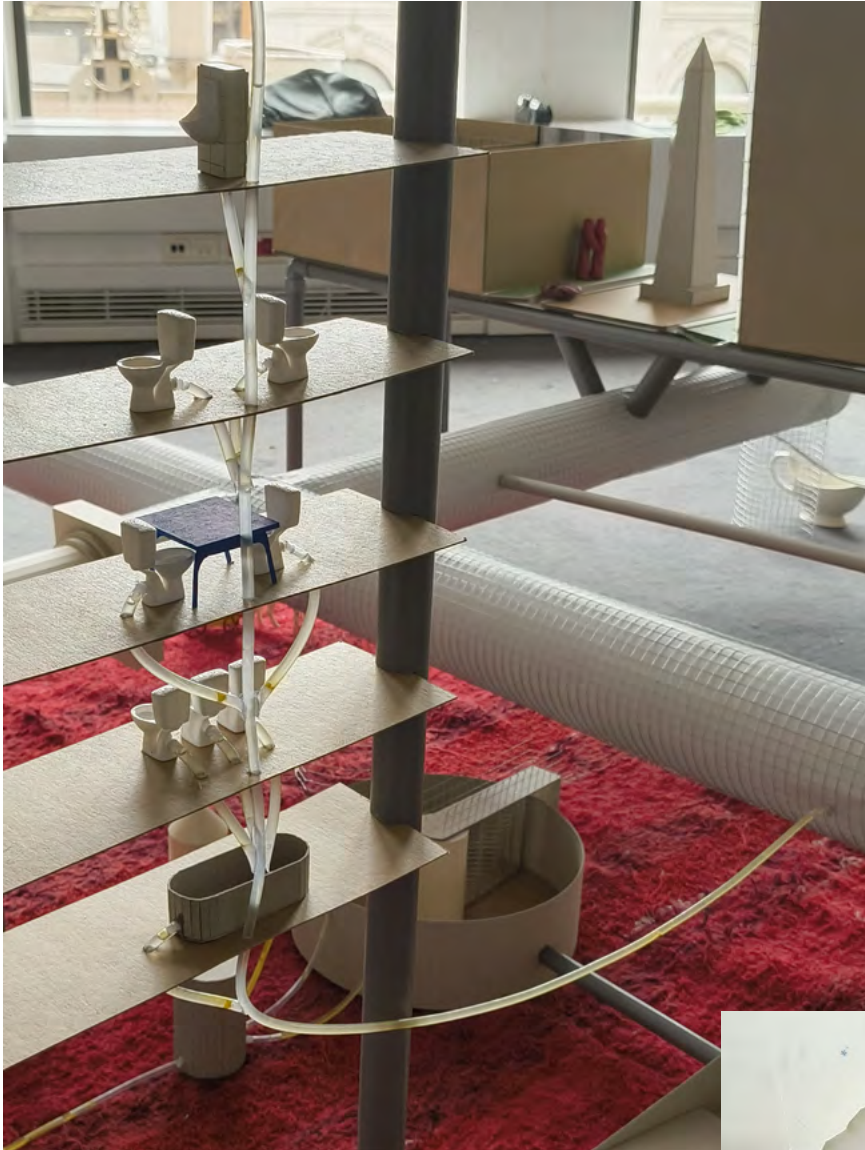
26.



Faire sa toilette et s'abreuver

27.





28.



29.



30.



31.